

MAMBWINI KIVUILA-KIAKU José – MPADI LUMBIKA Daddy

*L'éloquence cicéronienne dans le Pro Archia. Etude littéraire approfondie d'un discours atypique.* L'Harmattan, Paris 2018, 244 p., ISBN 978-2-343-15529-6.

L'œuvre intitulée *L'éloquence cicéronienne dans le Pro Archia* que nous proposent les auteurs, le Professeur José Mambwini et Mr Daddy Mpadi, a le but bien précis de fournir un commentaire approprié aux enseignants de latin dans les pays francophones sur un des discours les plus lus de l'orateur le plus éloquent de la Rome antique: Cicéron. Ce livre compte 226 pages, sans l'introduction et la conclusion générales, et s'articule en huit chapitres.

Les auteurs nous présentent d'abord le genre littéraire de cette œuvre de Cicéron, à savoir le discours (*oratio*). *Pro Archia*, en réalité, est un ensemble de trois discours que Cicéron prononce pour défendre le poète Archias contre l'accusation d'usurpation de droit de cité; pour exalter les belles-lettres; et enfin pour faire l'apologie de la gloire et de l'immortalité. Ce mélange fait du *Pro Archia* un discours atypique, à la fois judiciaire, politique et épidoctico-démonstratif. Les auteurs présentent Cicéron comme un orateur qui développe une forte rhétorique de persuasion en faveur de son client et qui souligne l'importance des lettres dans l'édification de l'homme complet. Voilà pourquoi ce discours est considéré comme une mine de rhétorique qui révèle l'acuité du travail et la place de l'éloquence dans la formation intellectuelle pour Cicéron. Selon les auteurs de *L'éloquence cicéronienne dans Pro Archia*, la rhétorique et l'éloquence sont justement les deux armes que l'orateur brandit pour venir à bout des accusateurs de son client. Nous avons aussi appris de ce discours que l'éloquence et la *sapientia* forment un binôme utile à l'édification de la Cité.

Dans le premier axe autour duquel gravite le contenu de ce livre, les auteurs présentent la place de choix qu'occupe l'*ars dicendi* dans la vie de l'Arpinate. Articulé de deux opérations, à savoir l'*inventio* et la *dispositio*, Cicéron structure un discours en quatre parties: l'exorde, la narration, la confirmation et la péroraison; tout cela suivant des principes communs que sont la présentation des arguments pertinents, la poursuite d'un plan cohérent et organisé, et la vivacité dans la harangue. Toutefois, ce discours atypique de l'icône de l'éloquence romaine apparaît comme hors du commun par sa forme et son contenu.

C'est ainsi que dans le deuxième chapitre il était question de traiter justement d'abord l'exorde du *Pro Archia* pour retrouver cette singularité. Etant donné qu'un exorde a la fonction préparatoire en vue de retenir l'attention de l'auditoire sur la suite du discours

il mondo. Il che mostra, come dichiara l'autore, che «il latino è stato ed è tuttora avvertito come lingua universale dell'alta cultura; il latino è stato considerato come lingua "sacra" più adatta a veicolare concetti di altissima spiritualità e cultura» (p. 37).

Nei cosiddetti "prolegomena" della seconda parte, "Il dibattito sull'utilità del latino", sono riportati sedici brani, che spaziano dall'autobiografia postuma di Monaldo Leopardi (1883) ad un articolo di Vito Mancuso, apparso sulla "Repubblica" del 12.01.2018: una vera e propria "sinfonia" di voci in difesa dello studio e dell'uso della lingua latina sulla base di vari argomenti. Ne scelgo uno proposto da Giorgio Israel, storico della matematica e della scienza: «lo studio delle nostre lingue morte [personalmente preferisco: immortali] è fondamentale per il nostro essere. Dirò di più: ti cambiano l'animo. Basterebbe solo questo per azzittire chi ti dice: "A che serve studiare il latino e il greco?". Non serve a nulla: è solo importante» (p. 59). A questa prima sezione della seconda parte, segue la seconda, gli "epilegomena", ove l'autore, sulla base dell'argomentazione addotta dai precedenti studiosi, offre ulteriori motivi di riflessione, denuncia un'impostazione meramente economicista e tecnicista dell'istruzione e dell'educazione, ribadisce il valore altamente formativo dell'esercizio della traduzione, contesta l'approccio minimalista e relativista dello studio del mondo antico greco-romano e delle lingue in cui esso si è espresso. Le parole di Del Ponte che chiudono questa seconda parte meritano di essere riferite: «i classicisti europei [...] non sono disposti a subire passivamente gli attacchi distruttivi di orientamenti culturali quanto meno discutibili, che vorrebbero, in nome di teorie eversive di una millenaria sapienza, non tanto forse estromettere dall'Italia e dall'Europa il patrimonio della classicità, quanto piuttosto sfigurare e sconciare ciò che di meglio essa ha saputo esprimere, da Omero al Rinascimento, in termini di λόγος, di spiritualità e di un'autentica *humanitas* capace di indicare le coordinate per un vivere bello, armonioso, altamente civile» (p. 105). Oggi, come ieri e come domani, la posta in gioco della difesa e della promozione del latino è la causa di un autentico ed integrale umanesimo.

Nella terza parte l'autore propone 24 testi in lingua latina, accompagnati dalla traduzione in lingua italiana, su altrettante tematiche, disposte come in un acrostico alfabetico dalla A alla Z. Ecco alcune di queste "schegge di latinità": I come inquinamento, con un brano della *Laudato si'* di Papa Francesco; M come mondialismo, con un brano di Ugo di San Vittore (sec. XII); Q come quantistica con un brano di Tito Lucrezio Caro (I sec. a.C.). In tal modo si dimostra che la lingua latina, grazie alle sue peculiarità, si è sempre rivelata idonea ad esprimere pensieri nobili ed elevati di natura filosofica e osservazioni scientifiche variegata e puntuali.

Raccomandiamo, dunque, la lettura di questo volumetto che si inserisce più che dignitosamente in un ampio dibattito, sollevato in Italia da alcuni anni e al quale partecipano voci autorevoli, sull'importanza dello studio delle lingue e delle civiltà classiche e sulla necessità di evitare riforme scolastiche avventurose e devastanti. Proprio l'agile densità del libretto del prof. Del Ponte ha talvolta impedito di dare maggiore respiro a qualche argomento. Ad esempio, la controversia sull'adozione del metodo-natura avrebbe meritato tanto qualche riflessione ulteriore sulle sue apprezzabili caratteristiche quanto sulle obiezioni avanzate contro di esso, più numerose di quella riportata (pp. 30-31). Inoltre, laddove si parla del felice incontro e dell'indissolubile unione tra il latino e la Chiesa Cattolica

(*captatio benevolentiae*), il apparaît mal placé que dans *Pro Archia*, l'orateur se met en vedette en usant l'exorde *ab insinuatione*. Il use un peu de ruse pour détourner l'attention des auditeurs sur le procès en parlant de ce qu'il détient en commun avec les auditeurs. Il met en avant le talent qu'il s'attribue lui-même grâce à la solide formation reçue de ses maîtres, parmi lesquels figure Archias, dont il prend la peine de défendre la cause. Cet exorde est une vraie digression, expressément orchestrée par Cicéron afin de défendre les belles-lettres et de glorifier la grandeur et la valeur de l'*Humanitas*.

Ensuite, l'Arpinate prend soin de dévoiler son plan de défense que présente le troisième axe de ce livre de manière un peu laconique. En réalité, la défense d'Archias n'est qu'un prétexte sur lequel saute Cicéron, une excuse pour exalter les Lettres et pour exprimer sa profonde aspiration à la gloire et à l'immortalité.

La seconde partie du *Pro Archia* contient la narration de la fiche d'identité de l'accusé, que le quatrième chapitre du livre relate. Cicéron spécifie que son client est né à Antioche, ville de l'Asie Mineure où la culture et l'humanisme sont choyés. Ayant fréquenté dès sa tendre enfance (*ex pueris*) les études littéraires, Archias est un compositeur de vers et vit de son métier de poète. Il est arrivé à Rome en voyageant depuis son Antioche natale, en passant par la Grèce. Il a séjourné en Grande-Grèce à Héraclée, ville fédérée de Rome, où il est inscrit et a obtenu sa citoyenneté.

Dans un cinquième axe, les auteurs du livre présentent l'orateur dans le rôle du défenseur qui accule les accusateurs de son client. Cette défense est renforcée par la présence de témoins de luxe: le noble Marcus Lucullus et les représentants de la Cité d'Héraclée. Cette présentation des témoins est immédiatement suivie par la réfutation des arguments adverses. Même s'il n'apporte pas de preuves valides pour nier les accusations de la partie adverse, Cicéron, par ce procédé rhétorique (*refutatio*), prouve la fausseté et l'insuffisance des arguments des accusateurs d'Archias, tout en insistant et sur le manque de sérieux de son adversaire et sur la légèreté, la négligence et l'immoralité des témoins de ce dernier. Par ce procédé, l'Arpinate use des arguments *ad hominem* et jette le discrédit sur son adversaire, ainsi que sur l'argumentaire de celui-ci.

Le sixième chapitre de ce livre expose la longue digression que le défenseur du poète Archias provoque, conscient de la faiblesse de ses arguments. Faire l'apologie de la poésie et des belles-lettres est motivé par le prestige de l'orateur, la faveur du juge et l'approbation des jurés, tous cultivés et distingués. Les *Humanitates* imposent une grande exaltation de la lecture, clé qui nous ouvre la porte de la culture générale. L'orateur va plus loin en montrant même les avantages de la lecture humanistique, grâce à laquelle nous acquérons la culture. C'est le moyen de s'instruire pour être ensuite utile à la société. Grâce à la lecture, l'orateur s'arme de l'*oratio et facultas* afin de défendre ses concitoyens aux prises avec la justice romaine. En outre, cette lecture renferme un avantage moral par sa valeur formative. Alors que les loisirs ne conduisent qu'aux vices, la lecture, elle, conduit à la *laus et honestas*.

Puis, à travers l'éloge à Archias, l'orateur loue la poésie qu'il considère comme une vocation et le poète comme un être investi du pouvoir sacerdotal, un consacré en vue d'une haute mission dans la Cité. En outre, cette louange de l'orateur envers la poésie et envers le poète Archias est mêlée avec le plaidoyer en faveur de ce dernier. Grâce à ce métier, les hommes, comme Archias, ont accédé à la célébrité.

Dans le procès qui oppose Archias et ses accusateurs, Cicéron s'est révélé «malicieux» qu'il a su détourné l'attention des jurés par un second excursus faisant l'apologie de la gloire et de l'immortalité. C'est dans l'avant-dernier chapitre de ce livre que nous trouvons ce plaidoyer. La pratique de la littérature est, selon l'orateur, un des moyens les plus spécifiques de rechercher la gloire. Pourvu que l'on se soit consacré au bien de la patrie, on mérite louange et reconnaissance. Etant donné que le poète Archias avait accepté d'immortaliser le consulat de l'orateur par un poème, ce dernier ne pouvait que prendre la défense du poète pour «payer en retour» ce service, parce qu'Archias a concrétisé l'aspiration de l'Arpinate d'entrer dans la mémoire de l'histoire par une trace indélébile. La relation entre le poète et l'orateur est toute orientée vers la *res publica*.

Dans le chapitre final, Cicéron ne mâche pas ses mots sur la confiance et l'espérance qui l'habitent dans ce procès dont il est certain de sortir victorieux, parce qu'il a distillé des paroles mielleuses et flatteuses pour adoucir les cœurs du juge principal, des jurés et de l'assemblée afin que la sentence ait une issue favorable à son client.

Ce commentaire serait parfait vraiment, à notre humble avis, si les auteurs avaient tenu compte de la loi de la symétrie et de la proportion dans la distribution du texte en chapitres équitablement repartis. Bien qu'ils traitent des arguments moins abondants, le troisième et le huitième chapitre nous semblent étriqués pour être intitulés ainsi. Le troisième chapitre ne compte que trois pages, allant de la page 109 à 111; tandis que le huitième chapitre a six pages, allant de la page 233 à 238. Pour cette raison, ils auraient formé seulement des sous-chapitres à l'intérieur d'autres grands ensembles. Quant au contenu, nous estimons que les auteurs nous ont laissés avec l'envie de découvrir le quatrième sens que Cicéron attribue au vocable *Humanitas*, lorsqu'ils les développent dans le second chapitre consacré à l'exorde, précisément à la page 88; là-dessus, ils explicitent les trois sens, à savoir la capacité de dialoguer avec ses semblables, la philanthropie et la culture générale de l'esprit. Mais ils restent silencieux sur le quatrième sens.

Toutefois, les auteurs de ce livre, le professeur José Mambwini et Mr Daddy Mpadi, ont le grand mérite de nous avoir proposé un texte commentant le *Pro Archia*, un des discours cicéroniens les plus lus et commentés. Nos écoles de l'Afrique francophone, en particulier la République Démocratique du Congo, sentent cette pénurie de commentaires des œuvres des classiques latines en français. Chapeau bas à eux!

*Pascal Mbote Mbote – Roberto Spataro*